

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 7.79% accurate

ait. ■Sw& « ISAAC BLUMGHEN LE DROIT DE LA ^£
iawjiinpi CRApOVIE * ' ♦ ^ mStoR-^ATHAN GOLDLUST. Éditeur • pi
ootrt en; 5«7i

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

■

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

■a ISAAC BLUMCHEN LE DROIT DE LA SUPERIEURE * 50
cirrTiMEB % > CRACOVIE ' * 1S1DOR-NATHAN GOLDLUST, Éditeur
1914 •* De notre ère, 5674 *

The text on this page is estimated to be only 7.95% accurate

du même auteur H NOUS L* FRJWÇE1 — •*~*** »■■■■!
PARAITRA PROCHAINEMENT Comment nous tenons les Français * •

The text on this page is estimated to be only 11.08% accurate

^LE DROIT DE la Race Supérieure ■ 4 Eniln, le peuple juif est maître de la France. Jjes gouvernements et les nations reconnais■sent le fait officiellement Alphonse XIII, roi d'Espagne, de la maison de Bourbon, est venu en France au mois de novembre 1913. Il est allé chez le président Poincarét pour une partie de chasse à Rambouillet Mais il est allé chez notre Edouard de Rothschild pour traiter des affaires de l'Espagne avec la France. Sa Majesté catholique le roi d'Espagne, hôte d'un Juif ! Charles-Quint, Philippe II, Henri IV, n'avaient pas prévu ça. Lorsque Carlos de Portugal accrochait le grand cordon de TOrdre du Christ après un Rothschild, il ne prostituait au Juif que son Dieu ; Alphonse XIII s'est prostitué lui-même. Ferdinand, tsar de Bulgarie, des maisons d'Orléans et de Cobourg, venant en France pour traiter des affaires de son pays, n'avait pas 4

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

* — 4 — ême rendu visite au président FaJJières : il était ailé directement chez notre Joseph Reinach, et il y avait trouvé les ministres de la République (1). Notre conquête est désormais un événement accompli. J'ai expliqué (2) que nous ne voulions pas * faire sortir de France les Français », comme l'ont dit témérement quelques-uns des nôtres, exaltés par la victoire. Nous ne suik primons que les Français rebelles à notre domination, c'est-à-dire une poignée d'ônergu^ mènes. La masse docile et laborieuse des indigènes nous est nécessaire, ainsi que les Ilotes étaient nécessaires aux Spartiates en Laconie et que le Hindous sont nécessaires aux Anglais en Hïndoustan. # Il nous suffit de tenir en main les rouages directeurs du pays et d'exercer le commande- A* ment (i) Lorsque ta police de la République se décida à perquisitionner chez Reinach, Je bandit des Chemins de fer du Sud, du Panama et des Lits Militaires t elle y trouva des dossiers diplomatiques que le Ministère des Affaires étrangères avait refusé de communiquer à la commission parlementaire « on raison du Secret d'Etat », Nos secrets d'Etat sont en sûreté chez les Reinach (de Frankfurt-amMayn). (2) Voir A nous ta France! •; ;

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

— 5 — Nous pouvons l'exercer au grand jour. Pendant les trente premières années de la République, nous avons dissimulé notre puissance et nos progrès ; avec le XX^e siècle, Tère juive m s'est ouverte ; nous régnons, et nous entendons que le monde le sache. Nous régnons sur la France eo vertu du même droit qu'ont invoqué les Européens pour anéantir les Peaux-Rtruiges et pour asservir les Cafres ou les Congolais : le droit de la race supérieure sur une race inférieure. C'est une loi de nature* La supériorité de la race juive et son droit à la domination sont établis par le fait même de cette domination. Les vaincus s'inclinent devant l'évidence. L'indigène français ne manque pas d'une certaine intelligence. Il commence à comprendre ce qu'il peut gagner en acceptant l'inévitable. Il sollicite nos enseignements, nos conseils, nos impulsions dans tous le ordres d'ac* tivité politique, économique, artistique, philo sophique, littéraire, C'est à l'école primaire* au lycée, à la Sor bonne, dans les grands établissements d'ensei gnement supérieur, que se forment toutes les classes de la nation, que l'a plèbe acquiert les quelques notions sur lesquelles elle vivra toute sa vie, et que la bourgeoisie amasse les idées qu'elle fient ensuite pour définitives.

The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate

— 6 Sagement, nous nous étions emparés de l'Instruction publique à tous les degrés, avant de démasquer notre dessein politique. L'Université, ses conseils, ses programmes^ sont entre nos mains ; les plus modestes manuels de l'école primaire comme tes chaires les plus orgueilleuses des Faaultés subissent notre censure. A l'Ecole Normale supérieure comme à l'Ecole Polytechnique, nos hommes contrôlent tout, décident de tout* Une grande partie des éditeurs qui publient les livres scolaires sont Juifs, et les professeurs indigènes, qui travaillent à leurs gages doivent se conformer à noire pensée. La Sorbonne entière nous est dévouée, le Collège de France tremble devant nous : dans la scandaleuse affaire Curief les pontifes et les maîtres de la culture « française » ont fait bloc contre la mère de famille française pour servir notre sœur Satomô Slodowka. Nous avons expurgé l'histoire française de ses fastes. Par notre volonté, les indigènes français ignorent ou renient les siècles de leur passé qui précédèrent notre avènement Us croient que la France était plongée dans la barbarie, dans le fanatisme, dans la servitude, dans la misère, avant l'époque où les Juifs affranchis se dévouèrent à l'affranchir, Lliistoire de France n'est plus que l'histoire de la conquête de la France par Israël, commen*

The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

— 7 — çant par l'intervention des Loges maçonniques à la fin du XVIII* siècle, s'achevait en apothéose au XX* siècle. En même temps que nous effaçons des programmes ou que nous supprimons de renseignement effectif ces inutiles légendes — ces absurdes réveils du passé, disait Joseph Reinach dès 1895 — nous proscrivons ce que les Français appelaient naïvement l'Histoire sainte, c'est-à-dire l'histoire de nos tribulations, le tableau de nos superstitions, le récit de nos fureurs et la mémoire de nos origines. Interrogez, à l'arrivée de la classe dans les casernes, les conscrits français qui compose ront bientôt le corps électoral : ils diront vck kmtiers que Louis XI était le père de Louis XII et le grand-père de Louis XIV, tous tyrans imbécîlesi lubriques et féroces, ou que Jeanne d'Arc fut un général de Napoléon ; ils ne pourront pas dire que les Juifs arrivent de Palestine par les ghettos de Russie et d'Allemagne : car deux cent mille instituteurs, surveillés de près, leur enseignent qu'un Juif est un Normand, un Provençal ou un Lorrain de religion particulière, aussi bon et vrai Français que les autochtones. Nous avons ouvert à Paris une Ecole des Hanies Eludes sociales, pour enseigner à la jeunesse bourgeoise « la morale, la philosophie, la pédagogie, !a sociologie, le jouma• % À

The text on this page is estimated to be only 9.88% accurate

0 — 8 — lisme » et tout ce qui touche à la vie publique. Les administrateurs, avec un général qui porte le nom prédestiné de Bazaine, s'appellent Théodore Reinach et Bernard ; le conseil de direction comprend nos Juifs Eugène Sée, Félix Âlcan, Dtsck May (Juive, secrétaire générale), Diehl, Durkheim, Joseph Reinach, Félix Michel, Les professeurs pour 1013-1914 — avec quelques indigènes dont la soumission aveugle nous est garantie — s'appellent Théodore Reiffiacli, Léon, Friedel, Cruppi-Grémieux, Dwelshauvers, Hadamard, Brunschwig, Miihaud, Meyerson, Blaringhem, Rosenthal, Lévy-Wogue, Gaston-Raphaël, C. Bloch, G. Bloch, Hauser, Mantoux, Moch, Worms, Yakchtich, Weyll-Uaynal Lévy-Schneider, Bergmann, Zimmermann, RouiT, Léon Gahen, Caspar, Georges-Cahen Bash, Mandach, Boas-Boassoo, Mortier, Bluysen, Elie May, Edmond Bloch, etc. Tous remplissent d'ailleurs des fonctions importantes, des postes de commandement, dans la haute Université ou dans les Administrations centrales. Nous a-t-on assez jeté à la face, autrefois, le nom de nos ghettos ! ■ Eh bien nous avons fait de la Sorbonne un ghetto, de l'UQirgrçitâ un ghetto, des grandes Ecoles françaises autant de ghettos. t

The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

I C'est dans le ghetto des Hautes Etudes sociales que les jeunes Français de la classe aisée ou riche viennent apprendre à penser, apprendre à vivre la vie publique, modeler leur pensée sur la pensée juive, abolir leurs instincts héréditaires devant la volonté juive, s'exercer au seul rôle que nous leur permettions d'ambitionner : au rôle de zélés serviteurs, de parfaits valets d'Israël, Mais nos jeunes Juifs gardent toujours la préséance- Quand Lévy-Brihl, présidant les jurys de philosophie, décerne les diplômes à la fiorebonne, il nomme d'abord les élèves Abraham, Durkheim, Fligenheimer, Quintzberg, Israël, Lambreeht, Kaploun, Lipmann, Guitmann et Spaier. Ensuite, les indigènes. Notre Joseph Reinach vice-préside la commission de l'armée. La commission chargée de fouiller les archives de la Révolution, la commission chargée d'explorer les documents diplomatiques du second Empire et d'éclairer les causes de la guerre franco-allemande, ont à leur tête Joseph Reinach, Tous les secrets militaires, tous les dossiers historiques, sont à la merci de Joseph Reinach. Quand Joseph Reinach descend de la tribune parlementaire où il vient de régler l'organisation de l'armée française, Théodore Reinach lui succède (H nov. 1913) pour défendre

The text on this page is estimated to be only 9.14% accurate

— 10 — les vieilles églises de France contre le vandalisme des indigènes. Au Congrès de l'Enseignement, c'est Théodore Reinach qui propose contre les pères de famille indigènes des déchéances civiques, politiques, et des peines infamantes, s'ils ne livrent pas leurs enfants à l'instituteur approuvé d'Israël. C'est Théodore Reinach qui prend la peine de rédiger de petits Traités de grammaire pour enseigner aux Français leur propre langue. Et Joseph Reinach encore révèle aux lecteurs du *Matin* (entre Bium, Porco-Hico, Wcyll et Saucrschwein) que Corneille est l'autour de *Phèdre* ! Nous aurions pu, dans ces rôles divers, employer un plus grand nombre des nôtres ; nous avons des Herr à l'Ecole Normale, de? Garvalho à Polytechnique, des Rloch, Cahcn et Lévy dans toutes les chaires supérieures. Mais nous avons pensé qu'il fallait répéter partout le nom de Reinach, qui a subi tant d'outrages en diverses conjonctures. Plus les indigènes français montrèrent alors d'insolence, plus il importe de les humilier, de les prosterner devant la famille juive qu'ils avaient osé salir. Lorsque nos savants Juifs auront enseigné le français aux indigènes de France, ils leur enseigneront encore l'hébreu et le yiddîsek. Car il faut que les vaincus parlent la langue du vainqueur. i

The text on this page is estimated to be only 10.05% accurate

II La proposition en a èli fgjjs avec beaucoup de raison par VUmvers Israëlite et par Y Echo Sioniste, en octobre 1912 : « L'hébreu est une langue classique au même titre que le grec ; la République doit créer le baccalauréat hébreulatin, où les candidats pourraient choisir comme textes Isaïeft les Proverbes. Cet enseignement fournirait un travail rémunérateur à nos rabbins de province ». D'autre part, il est logique d'apprendre notre langue aux Français comme les Français apprennent leur langue aux Annamites et au* Malgaches. C'est même indispensable, puisque le yiddish et l'hébreu deviennent la langue des réunions politiques (salle Wagram, présidence JauTès), des meetings professionnels (Bourse du travail, convocations spéciales par Yïlumanîlê), et des campagnes électorales (élections municipales de Paris, IV arrondissement, candidature socialiste par affiches en caractères hébraïques), L'accomplissement de nos desseins souffrirait un fâcheux retard, si les Juifs importes d'Allemagne, de Russie, de Roumanie et du Levant étaient obligés d'apprendre le français avant d'obtenir la naturalisation et les droits de citoyens français. Nous avons besoin qu'ils soient tout de suite à l'abri d'une expulsion, et tout de suite électeurs, éligîbles, admissibles aux premières fonctions du pays. i

The text on this page is estimated to be only 9.91% accurate

— 12 — C'est pourquoi nous avons placé à la Direction de la Sûreté générale, comme chef du service des Déclarations de résidence, Perwris de séjour, Admissions à domicile et Naturalisations notre Grîmbach, soigneusement choisi par V Alliance israéliie. G'est pourquoi aussi nous avons imposé au Parquet et au Tribunal de la Seine, pour nos immigrants juifs, une procédure spéciale. Pour les Juifs, et pour les Juifs seulement, le Tribunal et le Parquet acceptent comme pièce d'identité suffisante, suppléant à tout état-civil, un acte de notoriété fabriqué par n1 importe quel rabbin et certifié par sept de nos frères. Ainsi nos Juifs prennent en arrivant les noms qui leur plaisent, dissimulent leur passé, leurs condamnations, les raisons pour lesquelles ils cherchent refuge en France. Le Parquet va jusqu'à dispenser les Juifs, les Juifs seuls, de toute légalisation pour les pièces qu'ils veulent bien produire* Une signature de rabbin, lequel n'a même pas à prouver qu'il est rabbin, est un talisman devant lequel tout s'incline. Voilà comment nous avons pu installer dans Paris une armée de cinquante mille Juifs ignorant le français, mais citoyens français* Des circonscriptions électorales presque entières ne partent que notre langue : en Algérie, par exemple ; à Paris, dans les 3\ V et 18* ar

The text on this page is estimated to be only 9.99% accurate

— 13 — rondâssements. La liste électorale de Constantine se compose, pour plusieurs milliers de noms, de nos Zaouch, Zemmour, Zammit, Zerbola^ Koifa(flls) de Simon, Kalfa de Judas, Kalfa d'Abraham, Mardochée d'Abraham, Monchi de Mardochée, Nessim de Mardocbée, Rahmin d'Abraham, Samuel d'Aaron, Salomon d'Isaac, ChJoumou de Simon, Chlouinou de Moïse, Elie dis au l\ etc. Et nos frères, qui donnent ainsi à la France ses législateurs et ses ministres (Etienne, Thomson), ne savent pas le français. Donc, les Français doivent savoir le yiddish. Nous voulons que, pour la génération prochaine, l'hébreu soit langue officielle de la France, au moins sur le même pied que le dialecte indigène. ^ Dans une thèse approuvée par la Sorbonne, et préfacée par M. Andler, professeur & la Faculté des lettres de Paris» notre docteur Pinès a suffisamment établi que le yiddish est une langue « littéraire », illustrée par nos écrivains qui ont « transformé en diamants les pierres de la route de l'exil », et bien digne de prendre rang h côté du jargon français La Sorbonne a fait docteur ès-letlres notre Pinès pour g'a&a« * cier à sa démonstration. Il n'y a pas d'instituteurs juifs dans les écoles primaires publiques : le salaire est trop maigre ; mais Tétat-majcr de l'enseignement *

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

— 14 — primaire est peuplé de nos hommes. Dans les lycées de Paris, comme Janson-de-Saïily et Condorcet, nos Juifs règlent tout. Jamais nous n'admettrions qu'un Français professât dans les écoles juives, qu'il enseignât l'histoire d'Israël et qu'il commentât nos Livres saints devant les petits Juifs. Les petits Français reçoivent les leçons de nos Juifs et sont modelés par la pensée juive. Notez bien ce trait, qui résume la situation des deux races : dans aucune famille française vous ne trouverez de domestiques juifs, de servantes juives. Toutes nos familles juives* -ont servies par des domestiques français : la race supérieure servie par la race inférieure. Arrêtez-vous devant la banque Rothschildtrue Laffitte, ou devant l'hôtel Rothschild, rues de Rivoli et Saint-Florentin : vous y verrez des agents de police en tenue, qui veillent sur notre chef, sur le maître de la France, Pas un crime, pas une catastrophe ne les détournerait un instant de leur devoir. C'est le symbole de la France, vouée au service d'Israël. Voici un Congrès des Jeunes Républicains qui se réunit. Sur l'estrade, comme hôtes d'honneur, nos Reinach, Strauss, Roubinovitch, Les présidents, secrétaires* orateurs, sont nos Juifs Hirsch, Slorrah, Lévy, Gahen, etc. Les jeunes indigènes écoutent, et ils obéissent •

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

— 15 — Voici une ÀafcociuLiun de Jaunes filles républicaines :
au comité, Mlles Klein, Halbwachs. Aux conférences des Annales , à
l'Œuvre du Secrétariat féminin, dans les Liges pour le Droit des femmes,
pour le Suffrage des femmes, à la tête des œuvres philanthropiques et des
œuvres pédagogiques, à TEcole Normale de Sevrés, à l'Ecole normale de
Fontenay, dans toutes les réunions féminines ou féministes de Paris et de
province, qui préside, inspire, dirige 7 Nos Juives, nos modernes Judiths,
nos Esthers dévouées : Mme Cmpipi-Créruieux, Mme Moll-Weiss, Mme
Dick May, Mme Léon Brauschweig, Mme Boas, Mlle Marguerite Aron.,*
Et les femmes françaises, les jeunes filles françaises, dociles, conscientes de
riiifë-i"ritf de leur race et de leur infériorité personnelle, se tiennent
modestement devant la présidente juive, la conférencière juive, la directrice
juive, comme les petites Annamites et les petites Malgaches autour d'une
institutrice européenne. Race supérieure, race inférieure ! Ainsi trente-huit
millions d'indigènes français ne lisent que des revues et des journaux
rédigés par nos Juifs ou par des hommes à nous ; ils n'étudient leur histoire
que dans de» manuels fabriqués sous notre contrôle, et leurs auteurs
classiques que dans des éditions annoW téés, commentées par nos scribes.
Morale, psyt j

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

— 10 — chologie, politique, journalisme, art ou finance, ils ne connaissent rien que par nous. Et quand ils croient boire de la bière française dans une brasserie « Poussât *. ils boivent en réalité de la bière juive dans une brasserie Lévy (des familles Lévy, Jacob et Reiss). Ou s'ils croient armer leurs bâteaux avec à l'artillerie française, ils achètent en réalité leurs canons dans une usine Lévy (Commentry). Incapables de produire et de vendre les objets nécessaires à leur vie matérielle ou les œuvres nécessaires à leur vie intellectuelle, comment les Français pourrai-ent-ils se gouverner eux-mêmes ? Comment pourraient-ils exploiter l'admirable pays que Jéovah nous destinait depuis la destruction du Temple ? Nous avons pris en mains le pouvoir. Aux élections de 1910 trente Juifs étaient candidats ; une dizaine ont été élus ; c'est-à-dire que, dans une dizaine de circonscriptions, les indigènes français ont déjà compris qu'ils ne trouveront pas parmi leurs frères des représentants comme nos Juifs*. La supériorité du Juif éclate aux yeux du peuple. En 1914, nous aurons deux fois plus de candidats* nous occuperons deux fois plus de sièges. .

The text on this page is estimated to be only 9.07% accurate

— 17 — Déjà (1) j'ai montré le Président de la République dans notre dépendance étroite, et les ministères occupés par des Juifs ou par des indigènes mariés à des Juives* Quand un politicien célibataire manifeste des ambitions, comme le jeune Besnard ou le jeune Renoult> nous l'obligeons d'épouser une Juive s'il veut un portefeuille- S'il s'agit d'un politicien marié à une Française, nous lui imposons le divorce, et le mariage encore avec une Juive. Tel Baudin* le « grand dépendeur dTandouilles » que nous avons poussé à la Marine Il a répudié sa Française pour épouser notre soeur Ochs, qui raccompagnait dans les inspections de la flotte {avril 1913).» En arrivant rue Royale, son premier geste fut de désigner comme avocat du ministère notre frère SchmolL Le barreau de Paris ne broncha pas. (i) V. À nous la France I Notre spirituel et considérable Henri Amschl (au théâtre, Henri de Rothschild), qui fait des ■ mots d'auteur », appelle familièrement M, Poîncaré ; le sire concis. Nos grands critiques Blum, Weyll et PorcoRico (dit Porto-Riche), trouvent ce mot exquis* On l'avait déjà lu dans La Vie de Bohême, appliqué à Pépin-Ie-Bref. Mais la plaisanterie d'Henri Amschel (au théâtre Henri de Rothschild) est plus savoureuse, parce qu'elle vise h la fois la stature du Président et son zèle pour Israël.

The text on this page is estimated to be only 9.36% accurate

— 18 — On doit reconnaître que le barreau de Paris manqua d'héroïsme. Il a que le culte du succès. Il avait repoussé durement Aristide Briand, gueux et ilétri. Aristide Briand ministre vit l'Ordre à ses genoux. Pendant l'affaire Dreyfus, quand la victoire des nationalistes semblait probable, les avocats insultaient les dreyfusards au Palais de Justice, les frappaient, voulaient les jeter à la Seine ; depuis la victoire juive, l'Ordre est soumis aux Juifs. Nos avocats juifs s'emparent des bons dossiers, accaparent la publicité fructueuse, intimident les magistrats non circoncis. J'assistais à cette audience de la IX^e chambre où notre Lévy-Oullmann, défendant quelques Juifs de la basse pègre arrivés fraîchement d'un ghetto russe, clamait avec assurance : « Mes clients sont de bons Français ; ils sont aussi bons Français, meilleurs Français que n'importe qui dans cette enceinte ! » Les avocats indigènes, aussi bien que le substitut et les trois juges, restaient muets sous l'outrage. Voilà comme il faut traiter les Français. Le temps de la prudence est passé. De l'audace, frères ! de l'insolence ! Les vaincus baissent le nez. Ce trait du barreau de Paris est symétrique au trait de la Société des Gens de Lettres, choisissant pour représenter les écrivains français

The text on this page is estimated to be only 9.69% accurate

— 19 — en Russie notre Juif Kolian (d'Odessa), dit Séménoiï, qui s'est vanté de « faire sortir de France les Français gênants », Avertie, sommée d'épargner à ses adhérents cet outrage, la Société des Geos de Lettres s'y ce I obstinée. Car elle a peur de nous ! Quels sont les barbouilleurs de papier que nous ne tenons pas par quelque sporlule ? « Oignez vilain, il vous poindra ; poignez le Français, il vous oindra* » C'est pourquoi notre sœur Ochs a contraint son mari Baudin de livrer à notre Schmoll les dossiers de la Marine. Si la Marine plaide contre les fournisseurs Lévy et Paraf, la cause est entendue.» Baudin, ministre, est tombé ; Schmoll reste. r L'opposition socialiste, pour attaquer le ministre de ta Guerre Etienne, a répété que cet homme d'affaires était en même temps fournisseur de l'armée : président des Tréfileries du Havre, qui fournissent la matière des douilles de cartouches. Mais les socialistes n'ont jamais signalé que le conseil d'administration comprend, avec le président Etienne, nos Juifs Weillcr, Hauser, A. Gahen, E. Cahen, Einhorn (vice-président), etc. Dans toutes les sociétés de grandes fournitures, surtout pour la Guerre et la Marine, la proportion de Juifs est la même* Car nous

The text on this page is estimated to be only 9.17% accurate

— 20 — avons besoin des renseignements confidentiels, et nous voulons les gros profits. Notre Lazare- Weiller s'offre le luxe de donner quelques rouleaux de pièces d'or aux aviateurs militaires : c'est de l'argent bien placé, Notre Cornélius Herz et notre Reinach des Lits militaires le savaient Nos Lévy, Salmon, Gain! Hanen, Weriheimer, qui expédient la « charogne à soldats » dans les garnisons de la frontière le savent aussi, Mais nous n'aimons pas qu'on en parle* À la Chambre^ que le président s'appelât Brisson ou Deschanel, il n'a jamais été permis d^o prononcer le nom sacré de Rothschild ni d'incriminer un Juif, Le parti socialiste est à nous, parce que nous entretenons ses journaux, ses organisations, ses tribuns. Le parti radical et radical -socialiste est à nous : son secrétaire général est un Cahen ; ses membre sollicitent et reçoivent pour leurs élections les subsides des* banques Rothschild et Dreyfus. Le comité Mascuraud, qui est la plus riche et peut-être la plus influente agence électorale de la République, renferme quatre-vingts pour cent de Juifs : 5 Bernheim, 9 Bloch, 6 Blum, 9 Cahen, 4 Cahen, 10 Kahn, 7 Dreyfus, 5 Goldschmidt, 4 Hirsch, 29 Lévy, etc. Du socialiste Jaurès au radical Clemenceau,

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

— 21 — il n'y a pas de politicien gras ou maigre qui ne soit à nos gages. Nous les surveillons par leurs secrétaires juifs et leurs maîtresses juives, filles de théâtre ou de tripot, baronnes d'aventures ou marchandes à la toilette. Quand leurs rivalités suscitent entre eux des querelles qui gêneraient notre politique, nous leur imposons la paix. C'est nous qui avons réconcilié ces deux mortels ennemis, Clemenceau et Rouvier, dans la nuit sinistre où périt un Reinach, C'est nous qui avons réconcilié chez Àstroc les deux rivaux perfides, Deschanel et Poincaré, par devant nos Merzbach, Sulzbach et Blumenthal. Pour seconder la Synagogue et le Comité de l'Alliance israélite, nous avons fondé dans Paris des Loges maçonniques où nos frères délibèrent seuls, à l'abri des profanes. Toutes les Loges maçonniques sont peuplées de nos Juifs; mais nul ne pénètre dans nos Loges juives, telles que la Loge Goethe, fondée en 1000 par les frères Dubsky, Fischer et Bouchholtz. On n'y parle que l'allemand et le yiddish, De là partiront les ordres qui jetteront dans la rue nos cinquante mille immigrés, browning au poing, pour la grande Pâque, au son des canons allemands, Notre frère Jost van Vollenhoven, bon Juif de Rotterdam, a été nommé par la République ., i

The text on this page is estimated to be only 9.06% accurate

— 22 — vice-roi de l'Indo-Chine française* Sa chance est encore plus belle que celle de Gruenbaum-Ballin, bon Juif de Francfort, président du Conseil de préfecture de la Seine, ou que celle d'Isaac Weiss, secrétaire général du Conseil municipal. Aussitôt que naturalisé, Vollenhoven était entré dans l'administration coloniale comme scribe à 2.000 fr\ ; dix ans après, il règne sur un immense empire, arrosé de sang et de milliards français* Jamais un Français n'a fait une pareille carrière* Les Annamites voient de leurs yeux la distance qu'il y a* du Juif au Français ; ils connaissent maintenant leur vrai maître. Un pays où, sur douze millions de citoyens, il n'y a pas un homme, où le gouvernement proclame à la face du monde qu'il n'y a pas un homme capable d'administrer sa plus grande colonie ; un pays qui est réduit à faire venir de Rotterdam un petit Juif pour gouverner l'Indo-Chine, de Francfort un petit Juif pour gouverner Paris, et de tous les ghettos allemands, russes, roumains, levantins, des Juifs pour gouverner ses provinces, ses finances, ses bureaux, ses armées, est un pays fini, un pays vacant un pays à prendre. Eh bien, nous le prenons ! Le Maroc aura le même sort que l'Indo-Chine. Commercialement tout ce qui échappe aux *

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

— 23 — Allemands tombe au pouvoir des sociétés formées par nos Catien, Nathan, Schwab et Blum. Les officiers français parlent avec une émotion naïve des enfants juifs qui les accueillait dans les villes marocaines par un compliment en langue française : comme s'il n'était pas naturel de voir nos frères, opprimés par les Marocains, recevoir les Français en libérateurs 1 Dans quelques années, grâce aux Français, les Juifs du Maroc se trouveront maîtres du pays où ils gémissaient dans la crasse, maîtres des Marocains vaincus, maîtres aussi de l'année française, « épée et bouclier d'Israël ». L'exemple de l'Algérie est là- Les Arabes et les Kabyles qui nous traitaient jadis comme des chiens sont aujourd'hui, grâce à la France, moins que des chiens devant nous. Leurs terres, leurs troupeaux, les fruits de leur industrie sont à nous. S'ils bougent, les soldats français nous défendent En Crimée, en Italie, au Mexique, à Madagascar, au Tonkin, sur les champs de bataille d 1870, les Arabes et les Kabyles ont versé leur sang pour la France. Mais la France continue de les tenir dans la poussière de nos sandales» C'est nous que la France a faits citoyens, électeurs, souverains. C'est nous qui nommons les Etienne et les Thomson, gérants de nos affaires, arbitres des destinées françaises* Au Journal Officiel du 16 décembre 1912, on

The text on this page is estimated to be only 9.87% accurate

r — 24 — trouve cette impudente pétition, qu'ont signée plusieurs milliers d'Arabes de Mascara, Tebessa et pays voisins ; Monsieur le Président, Nous nous permettons de vous faire remarquer la situation vraiment déplorable qui nous est faite comparée à celle des Israélites et des étrangers domiciliés en Algérie, Etant comme eux soumis à l'impôt du sang» nous sommes leurs égaux au point de vue du devoir; mais au point de vue du droit, il n'en sera pas ainsi et nous trouverons nos enfants dans une situation manifestement inférieure vis-à-vis d'eux, Dès leur sortie du régiment, les israélites jouissent de tous les droits du citoyen français, et nous non. Permettez-nous de vous citer deux exemples: 1* Aujourd'hui arrive en Algérie une famille de nationalité quelconque» le plus souvent ne parlant ni ne comprenant un mot de français; elle a un fils qui veut entrer dans l'armée, et son père signant simplement une déclaration, il est incorporé et fait deux ans de service militaire; à sa sortie du régiment, il est Français et jouit de tous les droits et prérogatives du citoyen français* Peut-on le mettre en parallèle avec nos enfants qui, depuis leur plus tendre enfance, aiment la France? Eh bien, cet étranger qui, malgré son service, ne parle pas le français et reprend, en rentrant chez lui, sa langue d'origine, est Français et nos enfant* restent étrangers: 2* Un ancien officier de tirailleurs ou de spahis, retraité, presque toujours décoré ût la Légion d'honneur, rentre dans la vie civile; il reste abso

The text on this page is estimated to be only 7.45% accurate

""1 — 25 — L'arabe étranger, il ne jouit d'aucun droit du citoyen français* bien que pendant trente ans, il ait exposé sa vie sur les champs de bataille; mais l'étranger qui a fait seulement deux ans est Français de ce fait» Si nous avons des devoirs à remplir, nous désirons avoir les mêmes droits que les israélites*** Voyez-vous ça ! « Les mêmes droits que le* Israélites » ! La Chambre française n'a pas fait l'honneur d'une réponse à cette requête insensée. L'Arabe est le sujet du Français, qui est le sujet du Juif ; chacun garde son rang ! t

The text on this page is estimated to be only 7.94% accurate

11 Noire conquête de la France a été facilitée par une suite de conjonctures heureuses ; Jéovah combat si ouvertement pour nous qu'il tourne à notre avantage raOme les résistances opposées à notre effort. Nous trouvons à chaque pas des alliés inattendus* Et nos ennemis, involontairement, nous servent Dans ces vingt dernières années, nous avons eu devant nous le parti nationaliste, le parti catholique, le parti néo-royaliste : les nationalistes ont capitulé tout de suite ; l'Eglise romaine ne se risque pas à nous rendre coup pour coup ; le parti néo-royaliste est notre meilleure sauvegarde. ■ Le parti nationaliste, composé des débris du parti boulangisle* était à nous sans combat*

The text on this page is estimated to be only 9.42% accurate

— 27 — M. Uéroulède, subventionné (500.000 fi\ de Rothschild (!), intime ami d'Arthur Meyer, ancien acolyte d'Alfred Naquet ; MM. Galli et Dausset, futurs associés de notre Isaac Weiss (da Buda-Pest) à l'Hôtel de Ville ; ML Barrés, ornement des salons Willy Blumenthal ; cl les dix-neuf Juifs du Gaulois, les vingt Juifs du Figaro, les Juifs de VEcho de Paris, les Juifs de tous les journaux, de toutes les revues, de toutes les agences, jouaient notre jeu même quand ils feignaient de nous résister. Arthur Meyer nous répondait de l'Ytat-major nationaliste comme il nous avait répondu de Tctat-tnajor boulangtsle : intimidant les uns, achetant les autres (à nos frais), les espionnant tous, il nous les livrait à merci. Le parti nationaliste et la « Patrie française » n'ont pas pesé lourd, L'Eglise catholique apparaissait comme une force* Quant j'arrivai de Cracuvie et que je vis se dresser sur Montmartre l'Y norme et ruineuse bâtisse du Sacr^-Ocrur, je perdis mes inquiétudes. Des gens qui dépendent en moellons cinquante millions et qui n'ont jamais cinquante (i) Voir le Testament d'un Àntisëmiter par E

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

I I — 28 — mille francs pour soutenir on journal ne sont pas dangereux. Nous jugeons habile d'entretenir cette légende que l'Eglise nous persécute furieusement ; alors nous devenons les martyrs et les champions de la libre-pensée ; la Franc-Maçonnerie n*a plus d'autre souci que de nous glorifier et de nous servir ; les anticléricaux sont engagés d'honneur à nous couvrir ; toute la République athée, laïque et laïqueisatrice est notre chose. En fait, une partie du haut clergé s'entend fort bien avec nous. L'espoir de convertir quelque Juive millionnaire et d'en tirer des aumônes ostentatoires allèche les prélats. Le baptême de Gaston Joseph Pollack, dit Pollonais, laquais d'Arthur Meyer au Gaulois, par le P. Domenech, en Pégglise Saint-Thomas d'Aquin, fut le principal succès dont l'Eglise s'enorgueillit dans la terrible crise dreyfusiste : notre renégat, tenu sur les fonts baptismaux par Mme la comtesse de Béarn et le général Récamier, ne fit guère honneur à ses parrains,.. Ce redoutable Jésuite, le P* du Lac, effroi de la Libre-Pensée, déjeunait avec notre Joseph Reinach. Le P. Maumus, avec Waldeck-Rousseau. Ces champions de la foi catholique, les de Mun, travaillent avec nos Juifs : le marquis, dans la finance douteuse avec Lazare Weiller ; le comte, dans le journalisme équivoque avec

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

■ — 29 — Arthur Meyer. L'évêque d'Albi fait voter son clergé pour notre meilleur valet, le citoyen Jaurès, et les catholiques de la Loire ont marché pour l'ex-préfet Lépiue, complice de toutes nos machinations. Le vénérable Mgr Amélie, cardinal archevêque de Paris, quand la République expropria les congrégations, négociait avec notre Juif Ossip Lew, mandataire de notre Juif Cahen, marchand de café, pour lever l'excommunication qui frappait les acquéreurs ou locataires de biens religieux confisqués. Au moment du procès de Kiew, le prélat d'Académie Duchesne et certains évoques catholiques d'Angleterre imaginèrent, par je ne sais quel calcul, de protester contre l'accusation de « crime rituel » avec autant de force que nos rabbins, Nous ne savons ce qu'en pensèrent leurs ouailles ; nous en fûmes encore plus écœurés que réjouis. Si nous soutenons que nos Livres et nos prêtres ne préconisent pas le crime rituel, si nous affirmons l'innocence d'un des nôtres accusé de crime rituel, nous ne pouvons pas garantir qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais parmi nous de sanglants fanatiques. L'Eglise romaine, elle, en répond ! Ses cardinaux et ses évêques sont plus Juifs que nous !., Ils pnssfml la mesure. Ce n'est pas à nous de nous en plaindre.

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

— JO — Le commerce des objets de piffité, dans le quartier SainlrSulpice aussi bien que dans la cité miraculeuse de Lourdes, est à peu près" un monopole juif. En revanche, nos Juifs pourvus d'un siège parlementaire octroient volontiers protection aux curés de leur circonscription ; ils le peuvent sans encourir le soupçon mortel de » cléricalisme », et ils en retirent quelque utilité* Mais il est essentiel à nos intérêts que l'antisémitisme passe en France pour la pire expression du fanatisme clérical* Les indigènes de cg pays vivent de phrases toutes faites et de légendes absurdes. Profitons-en ! Le seul groupe d'indigènes français qui se dresse encore contre nous est le groupe néo*, royaliste. J'ai dit ailleurs comment nous nous débarrassons des individus qui nous gênent ; nous n'aurions pas plus de peine à nous débarrasser d'un groupe organisé. Mais celui-ci nous est précieux. Si VAclion française n'existait pas, nous devrions l'inventer. Après l'affaire Dreyfus, dans l'enivrement de la victoire» nous avons commis quelques im

The text on this page is estimated to be only 10.59% accurate

— 3i — ' I prudences, quelques brutalités maladroites ; les bandes antisémites vaincues, dispersées, allaient se rallier autour de quelques dreyfusards étranges, plus enflammés contre nous et plus implacables que nos précédents adversaires. Une nouvelle « vague d'antisémitisme » allait battre les murailles de Jérusalem avant que fût éteint notre chant de triomphe... ' Heureusement VAction française parut, exposa ses doctrines et nous permit de lier notre Cause à celle de la République. Dans les soirées tumultueuses de l'affaire ! Bernstein, à la Gomédie-Française, alors que Lépine flanquait chaque spectateur de deux roufisins pour faire respecter Israël, une grande Juive disait à ses pique-assiettes français : a Ce n'est rien ; une bande de galopins, les camelots du Roi qui crient : à bas les Juifs ! » Et notre Judith affectait de rire. A son exemple, nous affectons de rire quand nous entendons crier : à bas les Juifs f Ce sont des camelots du Roy* C'est l'Ancien Régime, la féodalité, le droit du seigneur, l'obscurantisme, la gabelle, la mainmorte* la corvée. Voilà nos adversaires. Nous, nous sommes la République, la Liberté, le Progrès, l'Humanité, la Cité future !... Pour des Français ignorants, irréfléchis, qu'on mené où Ton veut avec l'appât d'une formule creuset il n'en faut pas davantage. Plu

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

— 32 — tôt que de passer pour des Camelots du Royj pour des suppôts de l'Ancien Régime, les Français nous permettront tout, nous pardonneront tout, nous livreront tout» Si jamais V Action française est à court d'argent, nous lui en fournirons plus que ses douairières : elle fait notre sécurité. Le prodige invraisemblable qua rétablirait la Monarchie ne nous effraie pas, au surplus, La Monarchie serait nôtre comme la République, Philippe VII irait chasser chez Rothschild comme le roi d'Espagne, et déjeuner chez Reinach comme le tsar de Bulgarie. La Monarchie ne s'appuierait pas sur un clan de folliculaires surexcités, mais sur l'aristocratie et sur la haute bourgeoisie* Or* l'aristocratie est une annexe d'Israël, et la haute bourgeoisie, sa servante* La haute bourgeoisie, nous la tenons en laisse dans les conseils d'administration. Ce qui reste de l'aristocratie, nous Pavons acheté, Les bourgeois qui prétendent à quelque avenir dans la vie publique sont réduits à devenir nos gendres ou nos estafiers. Les descendants (plus ou moins authentiques) des anciennes grandes familles épousent aussi nos filles ou vivent à nos crochets*

The text on this page is estimated to be only 12.03% accurate

— 33 — S'il y a mésalliance, elle est de notre côté* Nous sommes « la première aristocratie du monde » 1 C'est pour nous donner une apparence française que nous usurpons les signes extérieurs de la noblesse française. Nous avons le choix entre plusieurs procédés. Le plus simple et le moins coûteux consiste à prendre de notre propre autorité un nom de terre, une particule, un titre, comme font une multitude de courtisanes et d'aigrefins. Par exemple, notre Finckelhaus achète un château à Àndilly et signera sucessîvement Finkelhaus (d'Andîlly), Finkelhaus d'Andilly, F. d'Andîlly. Noble demoiselle Carmen de RaisyT Tune des poules à Rostand (Chantecler)} est notre sœur Lévy. Ou bien Bader et Kahn des Galeries Lafayeite deviendront Bader et Kahn de Lafayette, B. et K, de Lafayette, baron et comte de Lafayette. D'autres, embarrassés de scrupules, acquièrent un vrai parchemin de quelque monarque besogneux : ainsi les Rothschild. Ou du pape : ainsi le comte Isidore Lévy, qui a payé comptant le bref pontifical du 8 janvier 1889, Le gouvernement de la République nous rend le même service à meilleur marché : pour moins de cinquante louis, notre Wiener est cte3

The text on this page is estimated to be only 7.95% accurate

— 34 — venu, par décret présidentiel, Monsieur de Groÿsset. Enfin, si nous n'avons de van i té que pour nos petits-enfants, nous achetons simplement à nos filles des gentilshommes de bonne souche. N'est-il pas meilleur pour eux de redorer leur blason en épousant une honnête Juive qu'en épousant une vieille catin, comme ils ne manqueraient pas de le faire ? Le prince de Bidache, duc de Gramont, allié aux Ségur, Ghoiscul-Pruslin, MuntessquieuFézensac, Lesparre, Conegliano, etcM etc., a épousé une Rothschild, Le prince de Wagram et de Neufchâtel (Berthier) a épousé une Rothschild, Le duc de Rivoli (Masséna) a épousé une Furtado-Heine, qu'avait épousée auparavant le duc d'Elchingen (Ney) et dont la fille a épousé le prince Murât. Le prince de Chalon-Polignac a épousé une Mirès. Notre Marie-Alice Heine, avant d'épouser le prince de Monaco, était la femme du duc de Richelieu. La duchesse d'Estampes est une Juive Ramiugliet ; la marquise de Breuille, une Juive Fould ; la vicomtesse de la Panouse, une Juive Heilbronn ; la marquise de Salignac-Pénelon, une Juive Hertz ; la marquise de Planey, une Juive Oppenheim ; la duchesse de Fitz-James

The text on this page is estimated to be only 9.88% accurate

— 35 — (des Stuerts, nia chère) une Juive Lœv&nhielni ; la marquise de Las-Marimasi une Juive Jacob, échappée peut-être de TurcareV ; la princesse Della-Roceca, une Juive Embden-Heîm ; *a marquise de Rocliechouart-Mortemart, une Juive Erard ; la vicomtesse de Queleu, la baronne de Baye et la marquise de SainL-Jean de Lentilhac sont trois sœurs, trois Juives Hermann-Oppeuheim, La duchesse de La Croix-Castrics est une Juive Sôna. Veuve, elle s'est remariée au comfce d'Harcourt : elle entrait ainsi chez tous les d'Harcourt, les Beaumont, les Guiehe, les Puymaigre, les Mac-Mahon, les Haussonvilie, Personnellement, les d'Haussonville ont eu d'atïtres occasions de s'allier aux Juifs Ephrussi. (Voir un fameux roman de Gyp), La marquise du Taillis est une Juive Cahen ; la princesse de Lucinge-Faucigny, une autre Juive Cahen ; la comtesse de la Rochefoucauld, une Juive Rumbold ; la marquise de Presle n'est pas une demoiselle Poirier, comme le croyait le naïf Augier, mais une Juive Klein ; la comtesse de Rambervilliers, une Juive Alkein ; la marquise de Grouchy, la vicomtesse de Kerjégu, la comtesse de Villiers sont quatre sœurs Juives Haber ; la marquise de Noailles, Juive Lackmann ; la comtesse d'Aramon, une Juive Stern... El cœtera. Tout l'armoriai y passerait

The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate

— 36 — Notre Finckelimus publia jadis un travail fort étendu du vicomte de Royer sur cet important sujet. Depuis lors, ces familles « de la vieille roche » ont pullulé, leurs enfants ont grandi ; d'autres familles « de la vieille roche », affamées de l'argent juif, ont suivi le mouvement Aussi, nous nous faisons une pinte de bon sang, quand nous voyons les néo-royalistes de V Action française prodiguer leur énergie , leur talent et leur éloquence pour rétablir en son rang l'antique noblesse, et rendre la France à ses destinées. « L'antique noblesse » se compose maintenant de nos gendres, petits-fils, neveux, cousins germains : tous demi-youpins ou quarts de youpins. Ce bon M, Charles Maurras ne reçoit donc jamais un billet de faire-part, lorsqu'un deuil survient dans les nobles maisons ? Mêlés en édifiante salade aux plus vieux noms de souche française» il lirait les noms de nos Grumbach, Lévy* Schwob, Kohn, Kahn et Meyer, qui sont des « messieurs de la famille ! » Nous avons pourtant trouvé, dans l'Action Française même, le rénit des obsèques qu# fit la noblesse de France au beau-père d'Arthur Meyer d'Antigny-Turenne. Tout r armoriai et tout le ghetto tanguaient dans une fraternelle étreinte.

The text on this page is estimated to be only 9.59% accurate

— G7 — Ah! ce serait xme belle cérémonie — pour nous — que le sacre de Philippe VII, entouré de ses preux et de ses pages ! Les preux et les pages, fils et petits-fils de nos Juives, montreraient les toisons crépues, les nez crochus, les lèvres lubriques et les oreilles décollées qui composent notre marque de fabrique. Elle est signée de nous, la belle aristocratie française ! Nos filles ou nos sœurs l'ont pondue. La Vie parisienne raconte que> « dans un salon des plus aristocratiques, M. Tristan Bernard était aux prises avec un noble vieillard ». (Tiens! le nationaliste et catholique M. Barrés étant Thôte assidu des Blumenthal, notre Juif Bernard peut bien être Thôte assidu des Breteuil ou des La Rochefoucauld, puisque la marquise nu la duchesse sont justement de sa tribu).» Et le noble vieillard disait : | — Mon grand-père fut tué pendant la conquête j de l'Algérie; mon bisaïeul fut guillotiné par Robes- Jj pierre; un de mes arrière-cousins fut assassiné | par Henri de Guise; un autre de mes aïeux mourut glorieusement à Pavê*.. I — Ah! monsieur, interrompit le célèbre ironiste, en prenant un ton de sincère condoléance, croyez que je prends bien part à ces deuils si cruels et si répétés. Bravo ! bon Juif Bernard ! Tu as bien fait ' d'insulter le noble vieillard, Sa noblesse et sa j

The text on this page is estimated to be only 7.28% accurate

38 vieillisse méritaient l'insulte, chez les nobles hôtes qui accueillent les Juifs et de qui le luxe est probablement payé par une dot juive ou par un entreteneur juif! Toutes les distinctions sociales nous reviennent de droit Quand Napoléon Ier institua la Légion d'honneur, il ne pensait pas à nous. Sous la République, la Légion d'honneur nous appartient d'abord. On peut dire que le ruban rouge et la rosette remplacent le bonnet jaune du moyen âge ; c'est à r;a qu'on reconnaît le Juif dans les rues de Paris* Nous avons l'air de porter à la boutonnière ce qu'on nous a coupé ailleurs. Nos May, Mohr, Hahn, Sêe, Sacrdote, Klein et la baronne James de Rothschild, décorés comme « littérateurs » en 1013, étaient sans douie les derniers qui ne le fussent pas. Depuis Sehmoll, administrateur du Gaulois, officiel* de la Légion d'honneur (1) et Meyer Ci) M* Bouvier, président du Conseil, h qui Ton recommandait* un journaliste pour la croix, disait: « Impossible, voyons! Il n*est pas sur ma liste îles Fonds secrets ?i« Logique rigoureuse* Le Gouverneiiii/îiii ne puut décorer que ses auxiliaires. Les Juifs du Gaulois ont toujours ^marg-i place Beauvau pour faire « de l'opposition »,

The text on this page is estimated to be only 7.05% accurate

— 39 —
— Arthur) d'Anligny-Turenne, commandeur de l'ordre de Sainl-StanLsIas, jusqu'à Mine Guillaume Béer, née Goldschmidl (en littérature, Jeun Dorais), — en passant par Michel Cahen, v Planteur de CaïlTa » et par Lévy-Bruhl, qui transmet à L'Humanité les subsides de Rothschild, — nos douze tribus arborent l'Etoile des Braves, Notre Lazare Weiller, associé du marquis de Mu il, a été fail commandeur de la Légion d'honneur pour ses rafles de lVpargne française dans la Genefél Molor Gab, la Xew York Taxi Cab et VAnglo Spanish Copper C* Lid ; comme notre Bonnichhausen (dil Eiffel) a été promu officier de la Légion d'honneur pour son non-licu-par-prescription dans le Panama: « Uu peu de gloire à la grande humiliée de 1870, la France! » expliquait son avocat WaldeckRousseau. Nous lui en faisons continuellement l'aumône, de nos gloires, à la France humiliée! Jamais elle ne pourra nous décorer assez pour le reconnaître* Chacune de nos familles fournil ù la chronique de la « Vie nationale », en France, plus que mille familles indigènes. OÙ ne trouvez-vous pas nos Bloch ? Jeanne Bloch, la grande artiste; Blocht le satyre qui enfonçait des épingles dans les seins des petites Françaises; Bloch, le fonctionnaire qui a sub

The text on this page is estimated to be only 9.88% accurate

I — 40 — tilisé un demi-million dans la souscription pour les victimes du Mont-Pelé (Martinique); Bloch-Levallois, qui dépèce toutes les vieilles propriétés et dépècera le Palais-Royal. Qui est le représentant des Auteurs dramatiques français? Bloch. Qui préside les grands cercles boulevardiers ? Bloch. Qui dirige les Droits de l'homme ? Bioch, Qui détroussait, au 14* hussards, le petit de Quinsonnas? Une deuxième Jane Bloch. Qui a tué Miunie Bridgemain? Notre Rachel Bloch* Qui professe la morale et la sociologie au Collège des Hautes Etudes sociales? Trois maîtres Bloch. Je peux continuer durant dix pages. Et si je prends la famille Lévy ou la famille Cohen, j'emplirai deux volumes. Il n'y a que nous! 11 n'y a que nous. Allez place des Victoire3t autour de la statue de Louis XIV et du bas-relief qui rappelle le passage du Rhin. Les maisons de commerce ont pour patrons BJoch, Lippmann, Weill, Klotz, Kahn, Lévy, Wolii, Alimbourg-Akar, Colin», C'est nous qui l'avons passé, le Rhin! Il n'y a que nous. De qui se compose le Gomité directeur de la Société des commerçants et industriels de France? de MM. Hayem (secrétaire général) ; Klolz (adjoint) ; Cohen (secrétaire administratif); Saéhs, Schoen, Sciamia, Zébaum. etc. Les bureaux sont balayés par des Français,

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

\ — 41 — Il n'y a que nous. Quels sont les conseillers du commerce extérieur de la France préposés par la République à la surveillance des intérêts nationaux? M. Arnson, Bachruch, Moïse Bauer. Moïse Berr, A*Bernheim, J. Berliheim, G. Bernheim, Aaron Bioch, Louis Bloch, Meyer Bloch» Raoul Bloch, Isidore Bluin, Brach, Brunswick, P. Cahen, L. Cahen, A. Cahen, H. Cahen, Jules Cahen, Joseph Cahen, A. Dreyfus, Moïse Dreyfus, Dreyfus-Bling, Dreyfus-Rose, et ainsi de suite par ordre alphabétique jusqu'à Weih Weill, Weiss et Woliï. Les Français collaborent à l'exportation en clouant les caisses d'emballage. Les Français ne sont même plus capables de commettre un vol rémunérateur. Ils volent un pain quand ils ont faim. Mais pour voler des colliers de perles, percer les murailles et les coffres des joailliers, escroquer les bijoutiers, exécuter des « coups » de cent mille francs à trois millions, il n'y a que nos Juifs : Kaourkia, Aaron Abanowitz, et les héros de l'affaire Mayer-Salomons, et les héros du mystère Goldstein! Qui est-ce qui exploite l'industrie la plus florissante de Paris* la traite des blanches? Nos Juifs Max Schummer, Max Epsten, Jack Jeuckel, Sarah Smolachowska, Samuel Rosendahl, Sarah Léovitch, Sarah Plankourtch ; le directeur de l'école municipale où s'abritaient les ■

The text on this page is estimated to be only 7.74% accurate

^42 — \ pourvoyeurs de Flachon et de la Nitchevo et notre frère Weill Lisez les « Communiqués de la Vie Mondaine » de notre organe ie Malin ; rien que les deuî:* oui les unions de nos Àron, Abrahm, Gobsek, Schowb, Meyer, Worth^ Kuhn, etc.,,. Ouvrez Exceïshr: photographie des splendides salons de Mme Navay de Foldeak, ex-dame Dreyfus, née Qulmann. AccidentEd' automobile? Voici M.Bodenschatz squi entre en collision avec M, Gutmann, Mme Gutmann, Mlle Gutmann et Mme Rosensteîn : « une famille parisienne », assure notre Malin. Ou bien c'est notre Théodore Reinach qui ocrabouille sous sa 00 HP une vieille Française; tous les journaux se laissent, et le tribunal estime la vie de la femme indigène n Î5.000 fr, Nous tranchons souverainement les « qucs« tions d'honneur ». Dans l'affaire Bernstein, trois paires do témoins indigènes avaient disqualifié notre ^rand dramaturge, austro-américain par l'état civil, Hébreu par l race, Français par sa fantaisie* Nous avons aussitôt réuni un jury d'honneur, et un amiral français a prononcé solennellement que la désertion n'entachait nullement l'honneur d'un gentilhomme d'Israël. Les six Français qui avaient rendu la sentence contraire n*ont pas bougé. Avez-vous visité l'Exposition des cadeaux re

The text on this page is estimated to be only 6.23% accurate

— 43 — çus par notre Myrîani do llollischiJd, quand elle a épousé notre baron de Qddse&Daidtî Les donateurs avaient inscrit leurs noms sur des caries monumentales, pour bien affiche* leur dévouement aux familles Rothschild et GoldschmidL Celaient la duchesse de ftohan, le duc et la duchesse de la Trtfnoitle, duc et du» chesse de Guiche, les marquis et marquises de Ganay, de Jaucourt, de Noailles, de Breteuil, de Munt de Montebello, de Saint-Sauveur; princes et princesses de Broglie, de la Tour d'Auvergne; ducs et duchesses de Trévisse, de Cl erm ont-Tonnerret comtes et comtesses de Vogut-, de Talleyrand-Périgord, de Gheviguc, de Beau regard, de Kergorlay, de Pourtalès, de La Tour du Pin Chambly, etc., etc.Hein? Pensez-vous qu'il avait le droit de se rengorger, notre petit Goldschmidt? Et lorsque notre Maurice de Rothschild, flia du baron Edmond, épousa notre Notmie Halphen, quelle foule s'écrasait à la synagogue de la rue de la Victoire, surveillée par l'officier de paix du !X*ï Toujours la même cohue de Rohan, d'Harcourt, de Ganay, de Breteuil, de Morny, de Sauvigny, do Monchy, de Berteux, de Fitz-James, de La Rochefoucauld, etc., etc. La plupart, comme je l'ai montré tout & l'heure. demi-Juifs oux-mGmes, répondaient rnmme de* Juifs entiers h la Ketouba et à 1M*chreï Kot Yercx qu'entonna le grand rabbin m

The text on this page is estimated to be only 9.33% accurate

A4 Dreyfus, après les sept bénédictions du rabbin Béer, Toute la vraie France, la nouvelle France, était là, résumée dans son aristocratie. Quant à la bourgeoisie française, elle fait ordinairement les frais de notre grandeur. Lorsque nous arrivons dans le merveilleux pays de Chanaan, fuyant la police russe ou les gendarmes allemands, n'ayant pour bagage que nos puces et quelques maladies asiatiques (éléphanttasis, conjonctivite purulente), V Alliance israélite et la Franc-Maçonnerie nous fournissent la première mise d'un petit commerce pour nous donner « de la surface »• En peu d'années, par d'heureuses banqueroutes, par des émissions de valeurs fantastiques, par des trafics qui n'ont de désignation précise en aucune langue, nous faisons passer dans notre puche la fortune de dix, de cent, de mille familles françaises* La République nous protège, la magistrature est h nous, les lois n'existent plus. Quand je dis que la magistrature est à nous, je ne trahis aucun secret. Une bonne partie des magistrats du parquet ou des juges et conseillers de Paris sont Juifs. Les magistrats indigènes savent que leur avancement dépend de leur zèle pour la cause juive. A la 9* Chambre, le substitut Péan a proclamé qu'il avait pour premier devoir de pro

The text on this page is estimated to be only 9.20% accurate

— 45 — léger les Juifs contre la rébellion des Français; aussitôt, nous avons imposé M, Péan comme chef de cabinet au garde des sceaux, et nous Pavons fait décorer. À la 8^e Chambre, un juge d'instruction maladroit traduisait comme receleur notre frère Leib Prisant; son avocat juif, M^e Rapoport, n'eut qu'à produire le certificat de la synagogue : Je soussigné, rabbin de l'association cultuelle Agondm Bakekilok, certifie que M. Prisant (Leib), a déjà atteint un très haut degré de perfection dans l'étude du Talmud et qu'il sera bientôt digne du titre de rabbin. Herzoo, rabbin^e Sur-le-champ, le tribunal acquitta notre frère. Qui'avons-nous à craindre? Le bourgeois français travaille vingt ans, trente ans, comme un galérien; il entasse écu sur écu; il refuse aux siens et il se refuse parfois à lui-même tous les plaisirs de la vie. Quand il est riche, il apporte son magot dans notre caisse, parce que nous lui promettons quarante ou quatre cents pour cent de revenu. Et la farce est jouée. H n'y a pas très longtemps, l'opération présentait encore quelques dangers. Nous nous rappelons la catastrophe de notrj BenoisUjévy, qui avait proprement détroussé hM^e^ta^M^eH^efl 1

The text on this page is estimated to be only 6.83% accurate

40 — \ pJu^iiurs familles indigènes al qu'un sieur Caroît ruâé, lua de trois coups de revolver. L'assassin fut défendu par M" Henri Robert, aujourd'hui bâtonnier, en ces termes : I M. Benoist Lévy se faisait appeler Benoist, Lf* nom de Lévy est un joli nom, pourtant! Tout le monde ne peut pas s'appeler Abraham, Caben ou Mathusaleni! Il pratiquait le système de l'araignée, qui laisse approcher lu mouche et la happe au bon moment. Tous ces loups-cerviers de la Bourse ne méritent aucune considération. Leur richesse est faite de notre pauvreté; leurs espoirs, de nos chagrins. Si vnu* croyez qu'il faut protéger les honnêtes Français, acquittez Caroît sans hésitation. Le meurtrier fut acquitté; la veuve Lévy n'obtint que vingt sons de dommages-intérêts. Mais le temps a marché. Aujourd'hui, le jury proclamerait le droit de Lévy aux dépouilles de Caroît : c'est-à-dire le droit de la race supérieure. Je me trouvais cet hiver au five o'clock d'une ue nos belles Juives; elle racontait que son beau-frère Saiomon dépense trois cent mille francs par an, et qu'il avait offert à sa fille un superbe collier de perles. Parmi les femmes indigènes venues pour ad

The text on this page is estimated to be only 8.39% accurate

- 47 mirer notre luxe, je voyais une mère et sa fille que SaJomon avait précisément allégées de trois cents mille francs Tannée précédente. La petite Française n'a plus de dot; elle épousera l'un de nos employés, ou servira d'institutiGe à nos enfants. Mais elle ne se révolte point. Elle | et sa mère sont pleines de respect pour la ri! chasse « faite de leur misère »T pour l'automobile, l'hôtel, le château historique de la «< grande dame » isra élite. Il suffit à Salomon de trouver une fois par an une seule famille française de cette espace pour soutenir son train, et pour choisir *es gendres dans la noblesse royaliste (Noailles ou La Roche fouc au ld), dans la noblesse impériale (Wagram ou Rivoli), dans la noblesse républicaine (Besnardt de Monzie, Gruppi, Crémieux. Renoult-Wormser, Delaroche-Paraf, ou Baudin-Ochs). La petite Française, coiffée du bonnet de sainte Catherine et les pieds dans la boue, verra monter leur cortège nuptial au grand escalier de la Madeleine la vie de tous les peuples* » Le Seigneur nous avait livré la vie des Philistins, des Amalécites, des Madianiies, des Ainl ' Nous sommes le peuple élu, , Car il est écrit dans le Traité Hid : « Dieu a donné aux Juifs pouvoir sur la fortune et sur > é> *

The text on this page is estimated to be only 7.76% accurate

— 48 — mon i tes, des Moabites, et ceux de Bethel, et ceux de Rabba, et ceux de Galgala. Nous les avons exterminés ; nous les avons égorgés, crucifiés, pendus, coupés en morceaux, rôtis dans des statues d'airain, déchiquetés vifs sôus les scies et les herse de fer. (Penlateuque. Livre des R ris.) Le Seigneur nous a livre la vie des tsars, des grands-ducs, des gouverneurs, des généraux de Russie, et nous en faisons continuellement un grand chérem (1) â coups de bombes et de browning. Mais le Seigneur nous a livré la France pour en faire notre terre d'abondance, et les Français pour en faire nos esclaves, Sa volonté s'accomplit Que le nom de Jéovah soit glorifié ! - Nous sommes la race supérieure. j I (i) Massacre, tuerie, * pogrom* » •

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

m t l